



Attentat dans une église à Saint-Etienne-du-Rouvray près de Rouen le mardi 26 juillet 2016

Interview de Mgr Philippe BALLOT, archevêque de CHAMBERY
Propos recueillis par Clément DEBIOLLES

Crédit photo : Dauphiné Libéré

Comment avez-vous appris cet attentat et quelle a été votre première réaction ?

J'ai appris la nouvelle mardi après-midi. Je revenais, tout juste de Cracovie, où j'étais avec les jeunes de Savoie avant le début de Journées mondiales de la jeunesse. Ma première réaction ça a été la surprise, la tristesse et la peine. Et ma deuxième réaction a été de me dire qu'à Cracovie, j'ai la réponse à un tel acte. Avec des milliers de jeunes du monde entier qui ont deux axes de vie : prier et vivre la fraternité la plus large possible.

Comment vivez-vous le fait que le catholicisme ait été attaqué en son cœur ?

Je me dis que quand on est pris dans une forme de violence et de haine jusqu'à toucher à ce qui symbolise le plus la messe dans ce qu'elle a de plus simple et d'ordinaire, à savoir l'eucharistie au matin dans un petit village, c'est montrer une certaine faiblesse de la logique de la violence. Cet attentat nous touche, évidemment, mais en même temps, il dit **qu'il faut vraiment être faible pour arriver à des actes d'une telle ampleur.**

Dans quel état d'esprit se trouve la communauté catholique de Savoie ? Avez-vous prévu davantage de sécurité lors de rendez-vous offices religieux ?

Nous sommes choqués, bien sûr. Mais je sens aussi un souhait de rester fidèles à nos valeurs et nos armes qui sont la prière et la fraternité. Les retours que j'ai eus témoignent d'une grande sérénité et d'une volonté qu'un tel événement ne doit surtout pas déstabiliser notre manière de vivre. **Aussi, je ne demande en aucun cas qu'il y ait plus de sécurité, ce serait à l'inverse du message que je tiens.**

On a appris que l'un des assaillants présumés serait de Savoie, Aix-les-Bains plus précisément. Vous sentez-vous davantage concerné ?

Ça me peine encore plus et je me dis que j'ai encore bien du travail pour être encore plus proche de ces jeunes que l'on sent fragilisés. Il faut faire en sorte qu'ils ne soient pas pris dans certaines dérives. Et puis il faut, aussi, identifier et combattre ces personnes qui transmettent des messages, sur des sites ou d'autres lieux, qui sont à l'inverse de ce que promeut la religion catholique. Il faut également que l'on se questionne plus profondément. Qu'est-ce qu'il se passe dans notre société pour que des jeunes, fragiles, aient ces pensées extrémistes ? Et surtout, comment ils en arrivent à oser passer à l'acte ?

Cet attentat doit-il encore un peu plus vous inciter à délivrer un message d'unité entre toutes les religions ?

D'abord, il faut que les religions, dans notre pays, ne se sentent pas stigmatisées. Aucune religion ne doit percevoir qu'on n'a pas envie qu'elle soit là. Chacun doit sentir qu'il a sa place, sinon on développe une forme de communautarisme. Et de notre côté, il faut sans cesse donner des signes d'unité de notre pays et entre les religions. Il faut que les différents responsables des communautés le montrent, et que cette unité se retrouve dans les quartiers, dans les foyers et à l'école. L'école est le seul lieu où les jeunes doivent être présents obligatoirement. Et si on ne leur donne pas des réponses autour des religions, ils iront les chercher ailleurs, auprès de prédicateurs ou sur internet. Aussi, nous nous devons d'être en pointe sur les réseaux sociaux, par exemple, pour donner d'autres opinions. C'est un travail de très longue haleine, car c'est toute une culture qu'il nous faut transformer pour amener les jeunes à penser à l'autre, avant de penser à leur propre réussite.